

## VIE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DE L'AFRIQUE ORIENTALE

### I. ACTIVITE DE LA SOCIÉTÉ AU COURS DE L'ANNEE 1966-1967

Nos réunions, interrompues pendant l'été 1966, ont repris le 5 décembre. Au cours de cette séance que M. Comte, Haut-Commissaire adjoint du Territoire, a bien voulu honorer de sa présence, le Président a d'abord présenté le n° 1 de *POUNT* qui venait de paraître, puis il a donné la parole au Capitaine de vaisseau Labrousse pour une causerie sur « les négociants marseillais à Cheik Saïd à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », causerie dont le texte a figuré dans le n° 3 de *POUNT* (p. 3).

Le 18 janvier 1967 se tenait l'Assemblée générale annuelle de la Société, au cours de laquelle, après un exposé de M. Gallienne intitulé : « De la Syrie au Yémen, ou : l'unité arabe est-elle en marche ? », il était procédé au vote pour le renouvellement du bureau de la Société. MM. Darmendrail et Frison-Roche étant, l'un parti, et l'autre en instance de départ, les postes

de trésorier et de bibliothécaire étaient à pourvoir de nouveaux titulaires. A l'issue du vote, le bureau nouvellement élu a été constitué de la façon suivante :

Président : M. Pierre Comba ;  
Secrétaire-archiviste : M. Robert Ferry ;  
Trésorier : M. Michel Thiout ;  
Bibliothécaire : Mlle Micheline Chédoux.

Le 20 février, le Médecin-Colonel Constant, Chef des Services antituberculeux du Territoire, traitait des « Aspects psychologiques et sociologiques de la tuberculose en Côte Française des Somalis » (précédent numéro de *POUNT*, p. 25).

Le 26 avril, le Capitaine Bertin nous parlait des « Noms autochtones en Côte Française des Somalis ».

Le 11 mai, le Colonel Chèdeville voulait bien nous donner « Quelques impressions d'un récent voyage en Ethiopie », après quoi les réunions mensuelles étaient suspendues, en principe, jusqu'à la fin de l'été.

### II. REUNION EXCEPTIONNELLE A L'OCCASION DU PASSAGE DU COMMANDANT COUSTEAU.

Le 1<sup>er</sup> octobre, c'est-à-dire avant même que la fraîcheur soit revenue, une réunion exceptionnelle se tenait dans la salle de dessin du Lycée, à l'occasion du dernier passage à Djibouti du Commandant Cousteau, l'océanographe universellement connu dont le navire, la *Calyпсо*, terminait une campagne d'étude en Mer Rouge et Océan Indien.

Après une brève séance de travail ouverte à 21 heures et consacrée à l'élection de nouveaux membres et à une modification des statuts de la Société destinée à lui permettre d'accorder son patronage à des groupes d'études travaillant dans le cadre des attributions de la S.E.A.O., le secrétaire-archiviste, remplaçant le Président absent, accueillait le Commandant Cousteau pour une réunion que les hautes personnalités suivantes avaient bien voulu honorer de leur présence :

- M. Louis Saget, Haut-Commissaire de la République dans le T.F.A.I. ;  
 M. Ali Aref Bourhan, Président du Conseil de Gouvernement ;  
 M. Jean-Maurice Comte, Haut-Commissaire adjoint ;  
 M. le Général Maillotte, Commandant supérieur des Forces armées du T.F.A.I. ;

MM.

- Ahmed Dini Ahmed, Ministre des Affaires intérieures ;  
 Hassan Mohamed Moyalé, Ministre des Affaires économiques ;  
 Djama Abdi Bakal, Ministre de l'Information et du Tourisme ;  
 M. Ahmed Hassan Ahmed, premier Vice-Président de la Chambre des Députés ;  
 M. Orbisso Gaddito Hassan, Président de la Commission permanente de la Chambre des Députés.

\*\*\*

Le Commandant Cousteau a commencé par nous donner une vue d'ensemble de la Mer Rouge, divisée du Nord au Sud en trois zones de longueurs sensiblement égales :

— les deux zones Nord et Sud caractérisées par *une seule plateforme continentale* bordant les côtes à une profondeur de moins de 100 mètres et se terminant vers le large par une faille à pic ;

— la zone moyenne possédant, outre cette première plateforme et au pied de la faille qui la limite, *une seconde plateforme* beaucoup plus profonde, se terminant également par un à-pic.

Sur ces deux plateformes se sont élevés des récifs coralliens qui ont crû en hauteur, au fur et à mesure de l'élévation du niveau relatif de la mer, pour donner naissance à des sortes de colonnes dont certaines ont leur sommet qui affleure et constituent des chaînes d'îles jalonnant les deux plateformes.

D'ailleurs, les plongées auxquelles ont procédé les membres de l'équipe de la *Calypso* leur ont révélé, sur les parois verticales immergées de ces colonnes, des plages fossiles, témoins

des oscillations du niveau de la mer en corrélation avec la succession des périodes glaciaires du Quaternaire récent.

Le conférencier a ensuite signalé le phénomène d'*homothermie*, sensible en Mer Rouge comme en Méditerranée, et qui assure à ces deux mers, séparées des océans voisins, l'une par le seuil de Bab el Mandeb, l'autre par celui de Gibraltar, une température constante des eaux à partir d'une certaine profondeur, pratiquement égale à celle du seuil, jusqu'au fond. Dans les fonds, qui dépassent 2.000 mètres en Mer Rouge, cette température est, ainsi, beaucoup plus élevée que celle des zones des océans voisins situées à la même profondeur.

Puis le Commandant Cousteau a parlé d'un curieux phénomène découvert récemment par des océanographes de divers pays. Il s'agit de l'existence, dans les plus grandes profondeurs de la Mer Rouge moyenne, d'une région où se trouvent, à peu de distance les unes des autres, des cavités d'assez faible étendue en forme de cratères sous-marins, où la température et la salinité de l'eau sont considérablement plus élevées que dans les régions situées immédiatement autour et au-dessus. De plus, le fond de ces cratères est constitué par une sorte de pâte contenant, en combinaison ou à l'état natif, de nombreux métaux dont certains sont rares, et même des métaux précieux. Il y a certainement là, a ajouté le Commandant Cousteau, une richesse à exploiter et qui, étant située en haute mer, appartiendra de droit au premier qui mettra la main dessus.

Enfin le Commandant Cousteau a dit quelques mots des coraux qui existent aussi bien sur nos côtes et au large de ces côtes qu'en Mer Rouge et qui, les uns et les autres, paraissent en train de mourir. Le dépérissement progressif des coraux de cette région est un phénomène récent dont le début remonte à moins de cent ans, mais dont la cause est inconnue. Le Commandant Cousteau émet l'hypothèse selon laquelle il serait dû à la pollution de la mer et des fonds sous-marins par les détritiques et produits divers rejetés par les navires fréquentant cette zone depuis le percement du canal de Suez.

Enfin, le conférencier a laissé la parole à l'auditoire, ainsi qu'à Mme Eugénie Clark, spécialiste américaine de l'étude des requins qui venait de faire une croisière d'une dizaine de jours à bord de la *Calypso*. Cette dernière a

bien voulu nous donner son point de vue sur les requins de la région, les nombreuses espèces entre lesquelles ils se divisent et les dangers relatifs, mais très réels, qu'ils présentent pour les baigneurs et les plongeurs sous-marins.

### III. INTERVIEW DE M. LE HAUT-COMMISSAIRE SAGET ET DE M. LE PRÉSIDENT ALI AREF.

A la suite de la conférence du Commandant Cousteau, MM. Louis Saget, Haut-Commissaire de la République, et Ali Aref, Président du Conseil de Gouvernement, ont été interviewés par les représentants locaux de l'O.R.T.F. au sujet de la « Société d'Études de l'Afrique Orientale » qui avait organisé cette réunion.

#### 1<sup>o</sup> Déclaration du Haut-Commissaire Saget :

« Je pense que cette Société d'Études, qui a été créée ces dernières années et qui a eu une activité extrêmement intéressante, doit, dans les perspectives actuelles du Territoire, occuper un rang très important dans les préoccupations de ceux qui sont responsables de ce pays.

« En effet, à côté du développement économique, il doit y avoir un développement des possibilités de culture, et en tout premier lieu, il faut que ce pays soit de plus en plus connu, et connu de ses propres habitants : aussi bien de ceux qui viennent passer quelques années sur ce rivage, mais également de ceux dont c'est la terre natale. Cette Société qui existe déjà, qui a un beau travail derrière elle, qui a également des projets, doit devenir, je pense, un instrument de rayonnement et aussi un instrument de connaissance. Je vois donc ses activités s'inscrire parmi celles que nous nous efforcerons d'implanter dans le pays en matière scientifique, pour bénéficier des conditions exceptionnelles que nous offrent la géographie et la géologie.

« Le Commandant Cousteau, dans un exposé parfaitement clair, a su nous initier aux problèmes de l'océanographie, aux problèmes de structure de la Mer Rouge ; il a en particulier rappelé que Djibouti se trouvait à la rencontre de deux grands axes de fractures et, à ce titre, permet de se livrer à des observations d'ordre scientifique extrêmement intéressantes.

« Il y a donc dans ce pays, le développement économique, le développement scientifique, autrement dit le développement de la culture. La société académique que nous possédons ici doit pouvoir trouver une place de plus en plus grande, en s'ouvrant largement à l'attention des habitants de ce pays, en facilitant leur connaissance du pays, en les associant à ses propres recherches, en les orientant et en se livrant ainsi à une prospection systématique dans tous les domaines. Ce qu'elle a d'ailleurs commencé à faire avec distinction, ces dernières années.

« Voilà un beau programme d'activités ; je crois confirmer ce qu'a déclaré le Président Aref, en disant que cette Société bénéficiait de l'appui le plus sympathique des autorités du Territoire. »

#### 2<sup>o</sup> Déclaration du Président Ali Aref :

— M. le Président, pouvez-vous dire d'abord quand a été créée la Société d'Études de l'Afrique Orientale ?

« Cette société savante a été créée en 1961-1962 par le Commandant Ferry et d'autres personnes qui s'intéressent à ce Territoire, en particulier le Commandant Labrousse et moi-même. Mais j'ai refusé de faire partie du comité de

cette Société, parce que je ne voulais pas lui donner l'air d'une affaire, d'une société politique. Je suis donc resté dans l'ombre. Mais des personnalités apolitiques ont constitué une société, et, depuis ce temps-là, cette dernière a réalisé bien des travaux. Mais elle n'est pas encore connue dans notre Territoire. Elle édite également un bulletin, *POUNT*, que nous diffusons aussi bien dans le Territoire qu'à l'extérieur. »

— *Pouvez-vous préciser les différentes activités de la Société ?*

« Comme je vous l'ai dit, c'est une société savante ; elle doit par conséquent s'intéresser à des problèmes divers. Je peux vous les énumérer facilement : problèmes historiques, sociologiques, ethnologiques, archéologiques et géographiques (géographie maritime et terrestre) ; ce sont donc, comme vous le voyez, des points très intéressants.

« Ces différents éléments peuvent faire connaître le Territoire sous tous les aspects qui intéressent ses habitants et, également, l'extérieur sous ses aspects historiques, géographiques, etc., que je viens d'énumérer. C'est vous dire toute l'importance que j'attache à cette Société. »

— *Vous venez de parler du rayonnement de cette Société à l'extérieur. Est-ce qu'elle tra-*

*vaille en collaboration ou en tout cas en concorde avec des organismes internationaux ?*

« Pour le moment, elle ne travaille pas en collaboration avec des organismes internationaux ; bien sûr, le Commandant Ferry et d'autres personnalités se documentent à l'extérieur, mais nous avons également l'intention, après cette ouverture solennelle que le Haut-Commissaire et moi-même avons décidé de faire pour montrer aux gens l'importance que nous attachons à cette Société, de la jumeler à une Société du même genre, qui se trouve, soit dans notre région, soit dans une autre partie de l'Afrique, pour lui donner un pied, si vous voulez, pour la mettre en relations dans le monde extérieur, pour pouvoir faire connaître les divers aspects du Territoire à l'extérieur également. »

— *Est-ce que vous envisagez d'avoir d'autres réunions avec des conférenciers de l'envergure du Commandant Cousteau ?*

« Toute personnalité scientifique nous intéresse évidemment, quelle que soit sa nationalité d'ailleurs. Et s'il y a d'autres personnalités qui sont de passage dans le Territoire, nous ne manquerons pas de faire appel à elles pour nous donner des conférences, au sein de l'Association, et d'en publier le résumé dans la revue *POUNT*. »